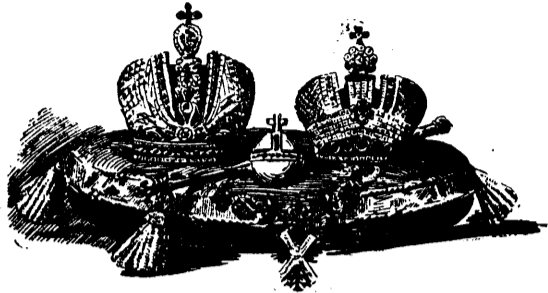


LE COURONNEMENT DE NICOLAS II

(Voir gravures)

Ce mardi quatorze (vingt-six mai), huit heures et demie du matin, soleil splendide. Le canon finit de tonner. Messieurs les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires avec leurs épouses, comme dit le guide du cérémonial, sont déjà installés dans la cathédrale de l'Assomption.



LES INSIGNES IMPÉRIAUX

Dès le seuil, on est assailli par la fulguration de l'or et de la pourpre—quatre gigantesques colonnes qui montent vêtues, jusqu'à mi-hauteur, de velours grenat, jaillissent du tapis pourpre ; elles sont peintes jusqu'en haut, comme les quatre murs, comme le plafond de la coupole qui forme le centre de cette grande chapelle. Le style est lombardo-byzantin. Entre ces quatre colonnes, une seule balustrade d'or, qui, dans les flexions de sa rampe, suit le dessin des marches, aboutit à une sorte d'estrade que cerne un balcon d'or. C'est là que sont installés les trois trônes : celui de l'impératrice douairière, à droite, sous un dais séparé ; celui de l'empereur et de l'impératrice Alexandra, à gauche, les deux sièges rapprochés sous un seul dais que soutient une chaîne d'or énorme ; sur les bas côtés règnent les deux estrades où quelques centaines d'assistants sont alignés.

Une mystérieuse lumière tombe des fenêtres très étroites et très hautes sur ces personnages groupés immobiles, dont les uniformes et les toilettes s'éteignent dans l'éclat des ors et de la pourpre, dont les seuls visages apparaissent étagés en relief comme dans les peintures des primitifs.

On a déjà chanté le *Te Deum* et dit les Heures ; le clergé, en habits sacerdotaux, se rend jusqu'aux parvis au-devant de S. M. l'impératrice douairière. Je ne l'ai pas revue depuis les fêtes des noces d'or où, dans cette autre petite église de Copenhague, au milieu de tous les rois et princes de son sang, auprès de son impérial époux, elle était si rayonnante de joie que le bonheur l'illuminait plus que ces diamants de la couronne impériale de Russie dont nous la vîmes parée au bal de la cour. Aujourd'hui, c'est la veuve. Le souvenir qui l'habite fait d'elle comme une châsse



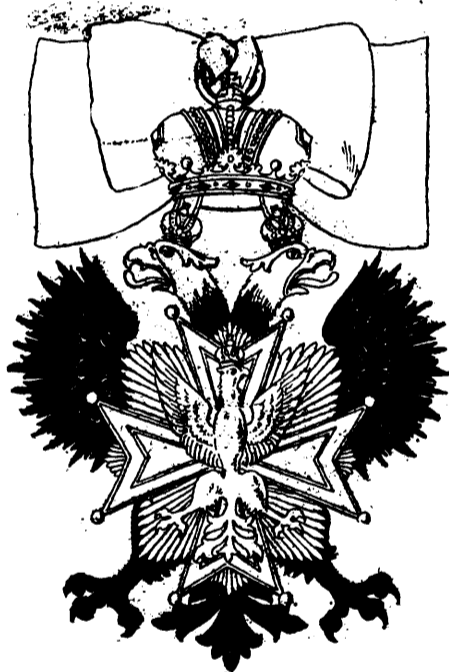
ORDRE DE SAINTE-CATHERINE

mystérieuse où brûle une lampe perpétuelle. Elle ne veut pas de larmes sur cette gloire de son fils ; son visage a retenu cette sérénité de ceux qui ne vivent plus que partagés entre les espérances des autres et leurs propres souvenirs.

Sa Majesté gravit les degrés ; elle a un regard pour ce double trône où, autrefois, elle a pris place à côté de celui qui n'est plus, puis elle va s'asseoir, à droite, seule. Au dehors, le métropolitain de Moscou accueille Leurs Majestés avec l'allocution d'usage ; elles vont entrer, elles entrent.

L'empereur porte un uniforme militaire, l'impératrice une toilette d'argent lamé. Tous deux s'agenouillent devant la porte sainte et vénèrent les images, tandis que les grands dignitaires vont déposer sur une table les insignes impériaux ; puis les deux jeunes souverains gravissent les degrés de pourpre et vont, à la gauche de l'impératrice Marie Féodorovna, s'asseoir sur leurs trônes. Maintenant, ils ont devant eux l'iconostase derrière lequel la messe sera dite : c'est une cloison en vermeil découpée à jour, garnie de cinq rangs d'images de saints, ornée à profusion de pierres précieuses.

Dans le recueillement et la solennité de la cérémonie, les traits des trois Majestés ont pris l'immobilité de portraits ; elles ressemblent aux mystiques images dont les yeux démesurés les fixent, et il semble vraiment qu'il se détache de l'iconostase, ce métropolitain de Saint-Petersbourg qui vient présenter à Sa Majesté le livre saint, et qui l'invite à prononcer à haute voix, devant ses fidèles sujets, le symbole de la foi ortho-



ORDRE DE L'AIGLE-BLANC

doxe. C'est l'acte d'initiation. Celui qui vient de se soumettre au symbole par où sont résumées les croyances de son peuple, n'a plus maintenant qu'à ordonner. Il *commandera* qu'on lui apporte le manteau impérial et qu'on l'en revête. Qui donc lui imposerait la couronne ? Il est l'autocrate, il la tient de Dieu : il avance pour la saisir dans ses mains qui ne tremblent pas, il la pose lui-même sur son front. Ceci est le geste de force qui donne le frisson.

Le rite a voulu, dans sa poésie, que le premier acte du maître fût un mouvement d'amour. L'empereur appelle à lui la jeune impératrice. Elle vient. Elle s'agenouille devant son auguste époux et lui, ôtant sa couronne, l'approche de cette jeune tête levée. Il la touche au front avec l'emblème, afin que par la vertu de cet effleurement elle soit pour toujours associée à sa gloire et au secret de sa pensée. Sur cette certitude, l'empereur se fait apporter la couronne de la jeune souveraine et, la posant sur sa tête, il la fait impératrice.

Certes, il y a une admirable et poétique grandeur religieuse dans cette seconde partie de la cérémonie qui se passe sur le seuil de la porte sainte, en face des trois trônes ; dans ces onctions faites avec le saint chrême sur le front des souverains et qui leur con-

fèrent un second baptême par où la royauté des élus leur est donnée dès ce monde. Pourtant, dans la sincérité de nos respects, cette minute a étreint les cœurs



TYPE DE POPE RUSSE

d'une émotion plus forte dès que les deux Majestés ont été couronnées, dès que, revêtues de tous leurs insignes, elles se sont rassises sur les trônes, au milieu de l'éclat des cantiques, des salves de canon, des volées de cloches, dans un ébranlement qui faisait vibrer les pierres de l'église et les âmes. L'empereur s'est avancé devant le métropolitain ; il s'est mis à genoux devant le livre qu'on lui tendait ; il a lu à haute voix cette prière du rite :

“ Que le Tsar des Tsars instruisse le Tsar, qu'il l'éclaircisse, qu'il le soutienne dans sa grande tâche de Tsar et de Juge de l'Empire de Russie ; que la sagesse l'accompagne, que son cœur soit dans la main de Dieu pour le profit des peuples qui lui sont confiés, pour la gloire de Dieu, pour qu'au jour du jugement dernier le Tsar puisse répondre à Dieu sans honte.”

Aussitôt les paroles prononcées, le tsar s'est relevé. En même temps, le métropolitain, l'assistance entière s'agenouillaient afin de supplier le Tout-Puissant d'entendre cet appel d'un homme qui devient le pasteur et le souverain de tant de millions d'hommes.

Le spectacle était grandiose, pourtant nos imaginations s'élargissaient encore. Elles écartaient à cette minute ces murailles de l'église : il nous a semblé que le jeune empereur Nicolas apparaissait debout sur sa lointaine frontière de l'Oural où son ombre va marquer pour deux moitiés du globe les heures de la guerre et de la paix.

HUGUES LE ROUX.

LA CATHÉDRALE DE L'ASSOMPTION

(Voir gravure)

C'est à Moscou, la Ville Sainte, dans la cathédrale de l'Assomption—qui est la cathédrale de Reims de la Russie, et dont nous donnons une vue—qu'ont eu lieu les cérémonies du couronnement et du sacre des Tsars. L'Assomption est un des trois sanctuaires les plus vénérés du Kremlin. On y sacre depuis quatre cents ans les empereurs, et l'on y conserve l'antique trône de bois sculpté des Tsars, connu sous le nom de Trône de Vladimir Monomaque.

Cette église a été construite en 1473, par un architecte italien. Cinq clochers à coupole dorée la couronnent. Les piliers, les voûtes, les murailles sont décorés de grandes images byzantines de saints à longue barbe, dont la tête se détache sur un fond d'or, et qui semblent passer muets, et farouches, sous leur long manteau de pourpre.